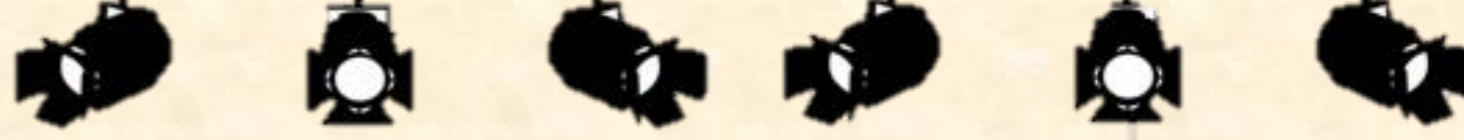


L'ŒILLETON

BONUS



A FILM BY COSTA-GAVRAS



Z

Z est un film franco-algérien coécrit et réalisé par Costa-Gavras, sorti en 1969. C'est l'adaptation cinématographique du roman du même nom de Vassilis Vassilikos écrit à la suite de l'assassinat du député grec Grigóris Lambrákis. Z est le premier film d'une trilogie, le film a raflé de nombreux prix comme le prix Edgar Allan Poe du meilleur scénario. Et pour cause, l'intrigue est parfaitement tissée. Un député progressiste est assassiné lors d'une manifestation pacifiste perturbée par des provocateurs. Le juge d'instruction, incarné par Jean-Louis Trintignant, s'occupant de l'enquête, doit lutter contre le complot qui se monte autour de cet assassinat. Le juge d'instruction arrive finalement à déceler les mensonges et met en évidence dans ce crime camouflé en accident d'ivrognes, la participation de l'armée et de la police. Le spectateur complice de la vérité va être le témoin silencieux de l'enquête et va assister à l'impuissance de la justice dans un système totalitaire et dictatorial. En effet, à travers le prisme d'un thriller politique haletant, c'est la dictature grecque dans toute sa compromission qui est peinte.

Si le spectateur est témoin de la vérité, il ne la détient pas dans sa totalité. Il est le témoin de l'assassinat mais doit et va en découvrir les causes progressivement. Le spectateur découvre en même temps que l'enquête se passe, les motivations et tous les acteurs de cet assassinat. Le réalisateur a su retranscrire toute la violence qu'entraîne la politique dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Une violence qui s'exprime sur le plan physique à travers les coups, les affrontements et les passages à tabacs qui se répètent et une violence psychique qui s'exerce tant sur le spectateur que sur les personnages à travers les menaces, mais aussi toutes les embûches que rencontre le juge d'instructions pour arriver à la vérité. Z est en ce sens une dénonciation efficace de l'Etat totalitaire et manipulateur. Efficace dans son propos et la clarté de celui-ci, efficace également dans le message qu'il veut faire passer.

Ne pensez pas que Z est un film d'une époque révolue, le film sait aborder des thématiques qui nous touchent encore. La politique si elle ne prend plus un tour existentialiste, l'attitude de Z est en tout point comparable à celle des journalistes de Charlie Hebdo qui malgré la menace ont continué à travailler. Et c'est ce qui est assez incroyable dans ce genre de film, nous pouvons toujours trouver une résonance avec notre présent.

Costa-gravas et les acteurs ont tout de même su apporter un peu de légèreté dans le film. Des rires légers, mais généreux ont parcouru la salle, puisque les coupables savent être drôles dans leurs incongruités et les victimes-justiciers sont graves dans leur impuissance.

■ Chloé



POLINA, DANSER SA VIE

Angelin Preljocaj

Polina démarre la danse classique dès l'âge de quatre ans au sein du prestigieux Bolshoi russe et est la fierté de ses parents. Un avenir de danseuse étoile tout tracé qu'elle n'hésite pas à sacrifier pour rejoindre son petit ami français dans une école de danse contemporaine d'Aix-en-Provence. Après de nombreux déboires, c'est la reconstruction d'une danseuse aussi sensible que brillante qui nous est présentée dans ce film. Une collaboration plus que réussie de Muller et *Preljocaj*, dont la beauté de la séquence finale nous laisse présager du spectacle qui nous attend l'année prochaine avec *Roméo et Juliette*, ballet du même chorégraphe présenté à la scène nationale d'Albi.

Une programmation au festival des *Œillades* en rapport donc avec celle de la scène nationale. Et une collaboration toujours fructueuse entre les deux organismes. La salle Arcé était comble à 11h dimanche matin et au moins autant de personnes attendaient encore dehors. Une deuxième séance a donc été organisée dans la foulée à 13h.

On comprend facilement l'engouement pour cette projection. C'était encore un exemple des merveilleuses œuvres mixtes qui peuplent le cinéma et la danse. Les uns et les autres de Claude Lellouch, ou plus récemment *Black Swan* d'Aronovsky, nous prouvent que la danse filmée et portée à l'écran forment des œuvres d'art inoubliables.

Le film comporte également des performances d'acteurs et de danseurs de qualité. *Juliette Binoche* nous montre encore une fois qu'elle aime danser devant la caméra et notre danseuse et actrice principale *Anastasia Shevtsova* porte sur son visage la gravité d'une jeune danseuse prête à tous les sacrifices pour vivre sa passion de la danse et pour sa liberté.



■ Lucie

THE OPEN

Marc Lahore

« *Épatant* » ; « *étonnement intelligent* » ; « *un film avec un merveilleux regard sur les choses* ». Vous l'aurez compris, le film de Marc Lahore a été très bien reçu par le public, pour preuve : il compte déjà à son actif dix-neuf récompenses.

The Open raconte l'histoire particulière de deux hommes et une femme fuyant la guerre et les combats dans une lande montagnaise et s'accrochant à l'idée de réaliser un tournoi de tennis. Un pari risqué partant d'un manque de moyens du réalisateur mais qui finalement marche complètement. Nous ne pouvons que saluer le travail du réalisateur et de son équipe, car les conditions de tournage étaient difficiles. Ce long-métrage met en scène trois personnages seulement : Stéphanie Tavernier, 4ème joueuse mondiale de tennis ; son coach André et Ralph un jeune rescapé. Ensemble, ils tentent de survivre en rêvant leur terrain de tennis, fantasmant la balle et visant le titre de Roland Garros.



« *Ici c'est Roland Garros* »

Comme un écho dans un monde post-apocalyptique, la préparation à cette compétition peut être vue comme leur volonté de survivre, de se rattacher à quelque chose pour ne jamais baisser les bras. Ce n'est pas un film de tennis, mais un film de fiction avant tout qui nous montre la force de croire en quelque chose qui n'existe pas, allégorie incarnée par le tennis. Peu à peu le spectateur se met à croire à ces matchs qui se succèdent sur différents terrains à l'image des débuts de Ralph. Au début, Ralph ne les prend pas au sérieux et les traite de « *fous* » et de « *tarés* » déclenchant les rires du public tandis que des situations cocasses se succèdent. Cet imaginaire fini par nous prouver que tout est possible tant qu'on a la nécessité de croire en quelque chose.

Le personnage de Ralph en est le premier intéressé, il se révèle être le miroir du spectateur, celui qui n'y croyait pas et qui avait le plus peur au début devient le plus courageux et finit par prendre ses responsabilités. Une implication et une évolution touchante de ce personnage joué à merveille par James Northcote qui forme un superbe tandem avec Maia Levasseur-Costil. Le sport contre la mort. Tous deux s'entraînent physiquement et mentalement pour ne pas se laisser ravager par le désespoir des combats.

« *On se fout de la mort, on se fout de la guerre* »

The Open faisait partie d'un des derniers films projetés au festival, une clôture de toute beauté avec ce long-métrage séduisant et profondément intelligent.

■ Louise & Léa.

FILM SURPRISE

Quelle surprise ! Le fameux « film surprise » diffusé le dimanche 20 novembre à la salle ARCE n'est autre que le documentaire *Et les mistral gagnants* signé Anne-Dauphine Julliant.

Et nous n'avons pas été déçues ! La réalisatrice nous propose de suivre pendant 1h20 le quotidien de cinq enfants atteints de graves pathologies, ils nous racontent avec la malice caractéristique des enfants, leurs jeux, leurs rires, leurs maladies, leurs vies et leurs rêves. C'est une véritable leçon de vie qui nous est donnée. Ces enfants vivent l'instant présent et ne pense pas à l'avenir. Ce documentaire est complet, des infirmiers aux pédiatres, en passant par les parents et les frères et sœurs, tous les acteurs de la vie de ces enfants sont abordés. De la force d'une maman qui doit donner un traitement à son enfant qui pleure, d'une infirmière qui tente de divertir un petit garçon pendant des soins douloureux jusqu'à la discrétion d'une grande sœur qui n'ose dévoiler à ses amis la maladie de sa sœur, nous assistons à tous les tracas du quotidien de ces familles hors-normes.

C'est avec une petite appréhension que nous découvrons le documentaire, nous pensions découvrir un documentaire à visée didactique, de témoignages de médecins qui emploient un jargon médical inconnu pour les non-spécialistes... Et c'est non sans surprise que nous découvrons un documentaire qui aborde le point de vue de cinq enfants : Ambre, Charles qui a la « *peau comme des ailes de papillons* » et son ami Jason, Camille, Imad et Tugdual. Ce qui est particulièrement marquant c'est l'intelligence de ces enfants qui mettent en exergue une réalité encore peu connue des plus grands. Être malade c'est la vie, être soigné c'est un luxe. Ne parlons pas de l'industrie hospitalière qui est un vrai commerce, ici comme ailleurs. Abordons seulement la joie de vivre et la force de ces enfants, mais aussi et surtout leur philosophie qui fait réfléchir.

« *Ce n'est pas le plus grave une tumeur.*

« *Le plus grave c'est quand on ne peut pas la soigner* »

« *Je pense que rien n'empêche d'être heureux* »

A travers la caméra d'Anne-Dauphine Julliant nous assistons à des moments émouvants, tristes, heureux, mais aussi drôles. En effet, nous pouvons caractériser ce documentaire par l'humour enfantin : « *Ce n'est pas un uno, là...* » dit Jason à Charles ou encore :

« *Que veut dire le cerveau à l'Ouest ?*

- *Ça veut dire que tu es ailleurs !*

- *Ah, d'accord. Je m'en vais alors.*

- *Mais non, ça ne veut pas dire que tu dois partir. Reviens !* »



Mais pas uniquement humoristique, n'oublions pas qu'elle traite d'un sujet important : des maladies graves. Nous sommes donc le témoin de scènes poignantes notamment quand le petit Imad doit faire sa dialyse. Il exprime sa douleur et sa terreur à sa maman : « *J'ai peur* ». Mais ils peuvent nous surprendre aussi par leur maturité, nous en oublierions presque que ce sont uniquement des enfants : « *Quand on est malade, ça n'empêche pas d'être heureux* » philosophe Tugdual ou encore Charles :

« *Tu crois qu'à quatre ans on meurt trop tôt ? Moi je crois qu'on meurt tous à la fin de sa vie. De sa vie à soi. Et ça ne dure jamais le même temps pour tout le monde. Mais c'est quand même la vie. Et moi j'aime la vie* ».

L'INVITATION Michael Cohen

20e édition des Œillades, 20 ans d'amitié

Cette 20^e édition des Œillades est à présent terminée et pour clôturer la belle semaine que nous venons de passer, un film sur l'amitié, sur 20 ans d'amitié.

Une nuit, Leo (Nicolas Bedos) décide de faire une sorte de test de l'amitié et appelle tous ses amis en leur faisant croire qu'il est tombé en panne, afin que ces derniers le rejoignent pour faire la fête. Son meilleur ami Raphaël (Michaël Cohen) trouve cette blague de mauvais goût et lui en veut beaucoup. C'est le bilan de deux décennies d'amitié qui est fait dans ce beau long-métrage. Les flash-backs retracent les moments forts des quadragénaires.

Les deux hommes semblent d'abord être à deux chemins différents dans leur propre vie. Mais on se rend compte qu'ils sont en fait à la frontière entre le monde de l'adolescence et le monde adulte. Leur côté juvénile témoigne de leur difficulté à s'engager par peur de perdre quelque chose. La musique d'Alexis Rault encadre précisément les deux êtres un peu perdus, dans un tourbillon lancinant.

Le film traite cette passion d'amitié comme une histoire d'amour, une belle histoire avec ses différents et une compétition sous-jacente, tout en interrogeant la durabilité des sentiments. Les non-dits ressortent souvent de manière acide. Mais l'amitié sert à réveiller l'autre, à le faire grandir à l'aide de prises de conscience.



« Alors que toi t'es juste un petit peu à côté.
T'es une vache qui regarde passer les trains. »

Michaël Cohen à la fois devant et derrière la caméra a justement su retranscrire l'équilibre des relations humaines avec une parfaite harmonie. Sa réalisation est magnifique dans une temporalité crépusculaire. Son personnage ressent une certaine solitude au sein même du groupe, le bruit assourdissant l'étouffant.

L'humour est au rendez-vous une fois de plus avec des échanges comiques. Les dialogues sont percutants et Nicolas Bedos de sa parfaite élocution nous offre des répliques acerbes à la plus grande jubilation du spectateur. Mais il dépasse son personnage provocateur et arrogant pour être aussi touchant et tendre. Léo se doit de dire la vérité, mais s'abstient de s'exprimer sur ce qui lui fait mal, utilisant l'humour du désespoir. L'ironie de la situation finale vous fera sourire grâce à un un retour de karma bien mérité.

Le scénario est adapté de la BD *L'invitation* de Dominique Mermoux et Jim

■ Charline



MUSIQUE CINE-TRIO

Hier soir le Festival des Œillades s'est clôturé sur une note musicale. Nous avons eu le plaisir d'être présentes au concert de trois musiciens talentueux. Le pianiste Philippe Barbey-Lallia, le violoniste Cyril Baleton et le hautboïste Timothée Oudinot nous ont enchantées. Assister à un concert de ces trois musiciens professionnels diplômés du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, réunis depuis plus de dix ans autour de leur passion commune pour la Musique de Film, fut une aubaine inestimable. Le groupe qui possède à son répertoire près de 300 arrangements de musique parmi les plus célèbres composées pour le cinéma, ont offert un moment émouvant.

Le concert fut un merveilleux voyage organisé autour d'hommages à de remarquables compositeurs, ainsi qu'autour de thèmes tels que les polars, les comédies, les films d'après-guerre ou encore le drame et la passion. Il y eut des musiques de films et de séries chers à nos cœurs, comme *Le grand blond avec une chaussure noire* d'Yves Robert, *Tirez sur le pianiste*, *Vivement dimanche !*, *La grande vadrouille* de Gérard Oury, *Le Vieux Fusil* de Robert Enrico, *Jeux d'enfants* de Yann Samuel, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean Pierre Jeunet, *Laurence d'Arabie*, *Paris brûle-t-il* de René Clément...

Au piano, au violon, aux hauts-bois ainsi qu'au cor anglais, le trio célébra le talent de Vladimir Cosma, Michel Legrand, George Auric, Francois de Roubaix, Philippe Rombi, Gabriel Yared, Jean-Claude Petit, Giuseppe Verdi et Maurice Jarre. Le concert fut un moment en toute simplicité. Sur scène, les trois musiciens proposèrent un florilège de reprises, simplement accompagnées par un défilé de captures de films projetées derrière eux. Ce fut un plaisir de réécouter ces compositions tout en revoyant les visages de Philippe Caubère, Pierre Richard, Louis de Funès, Jean Paul Belmondo, Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Fanny Ardant, Jean-Louis Trintignant ou encore d'Yves Montand pour ne citer qu'eux. Mais ce concert fut aussi un moment convivial en toute légèreté car Barbey-Lillia, Oudinot et Baleton ponctuèrent leur concert de plusieurs interventions ludiques.

Que dire de plus ? Le public fut ravi ! Les Œillades nous proposèrent un dernier voyage dans le paysage cinématographique français. Un univers dont la richesse et la beauté ne peuvent que nous rendre fiers et fières d'être français. Ce dernier événement de la semaine fut une formidable manière d'achever cette 20^{ème} édition du Festival du Film Francophone d'Albi.



■ Charlotte



C'est une expérience riche en sensations et en rencontres que nous avons vécue à vos côtés. Pour nos débuts de journalistes, nous avons eu la joie de vous proposer un journal quotidien. Ce fut un réel plaisir de voir toute la bienveillance qui a su nous pousser à toujours nous dépasser. C'est avec beaucoup d'émotion que nous terminons ce dernier journal et que nous souhaitons vous glisser ces quelques mots d'amitié.

Toute l'équipe de rédaction vous remercie pour votre fidélité et vos nombreux compliments !

Nous vous disons à très vite !

Charlotte, Charline, Lucie, Léa, Louise & Chloé